

Qu'est-ce qu'être ou se sentir européen signifie aujourd'hui ?

« Là où il y a un rêve, il y aura un destin ! »

J'ai longtemps réfléchi à cette question depuis le résultat du référendum – que j'ai vécu comme une tragédie – sur le Traité constitutionnel européen, où j'ai éprouvé la sensation très forte... de ne plus me sentir Français !

Car il en va de la nationalité comme de l'amour ; être Français, « ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction », pour reprendre la célèbre formule d'Antoine de Saint-Exupéry.

Et si je me sens plus Européen que Français – ce qui est juridiquement faux et politiquement incomplet... –, c'est que les projets auxquels j'aspire sont d'ordre supranational.

Et à vous je peux le dire : depuis que j'ai le droit de vote, je me suis toujours prononcé en répondant d'abord et avant tout à la question : « Qu'y a-t-il de meilleur pour la construction européenne ? » C'est ainsi que je suis passé de Giscard en 1981 à Cohn-Bendit en 99 en transitant par Jospin en 95... Comme nombre de Français, je suis issu d'une famille paternelle paysanne et catholique...

J'écoutais un été sur *France Culture* une longue série consacrée à Jean Daniel. Interviewé, le journaliste Jean Lacouture confessait être né dans une famille bourgeoise de droite – pléonasme ?... – et ajoutais en substance : « C'est la décolonisation qui m'a fait passer à gauche. »

Toutes choses comparables comparées, la construction européenne m'aura fait suivre la même trajectoire. Et si Jacques Delors compte parmi mes modèles, n'oublions pas qu'il commencé au cabinet de Jacques Chaban-Delmas.

Dès lors, que signifie *Regarder ensemble dans la même direction* ? ; à mon sens, c'est appréhender la Nation, notion de gauche qui continue de prévaloir, à travers le prisme de Jaurès lorsqu'il affirmait : « C'est en allant vers la mer que le fleuve reste fidèle à sa source ! »

Là où le bât blesse, c'est qu'on ne décrète pas de tomber amoureux par miracle ; je me sens Européen parce que je suis d'origine immigrée par ma mère, que je suis de culture catholique, et que je suis de cette génération qui faisait encore latin en sixième et grec en quatrième...

La cristallisation du sentiment amoureux, pour reprendre une problématique chère à Stendhal, la naissance de ma conscience européenne si forte résultent un peu mystérieusement de tout cela.

En conséquence, se sentir Européen – et non européen –, c'est créer les conditions pour que l'Europe advienne ! N'oublions jamais le mot terrible de Camillo Benso, comte de Cavour et Premier ministre

de Victor-Emmanuel II, le soir de la proclamation de l'unité Italienne : « Nous avons fait l'Italie ! Il nous reste à faire des Italiens... »

Vaste programme, aurait dit de Gaulle... Et l'on voit, 150 ans plus tard, que ce n'est pas complètement gagné...

Le chantier est donc immense, et, à l'instar de la lutte contre les pulsions antisémites ou racistes, il s'agit d'un perpétuel combat de tous les instants.

Reste donc – et ce n'est pas le plus facile – à partager ensemble ce regard, et surtout à créer les conditions de ce regard, de cette attention, de cet effort.

Pour que plus de 500 millions de citoyens regardent peu ou prou ensemble dans la même direction.

Car face à un milliard et demi de Chinois, un milliard d'Indiens, une Russie en quête de reconnaissance, une Amérique latine aspirant à sa part d'un gâteau que l'Amérique du Nord n'entend peut-être pas partager, et une Afrique qui se cherche, nous ne compterons pas beaucoup à 65 millions de Français – fussions-nous les génies libérateurs de la condition humaine !

Nous, Européens, avons une communauté de valeurs ; pour atteindre une communauté de destin(s), il nous faut faire émerger, plus que définir, une communauté d'objectifs.

Voilà pour la raison ; reste l'irrationnel...

Les « bébés Erasmus » contribuent fortement à cette communauté à l'heure où la construction politique semble patiner ; n'est-ce pas aussi par des initiatives de type sociétal que le rêve européen peut reprendre force et vigueur ? Par la vie dans ce qu'elle a de plus matriciel ?

La transition peut se révéler facile, mais il faut y trouver du plaisir ! Si l'Europe demeure perçue comme un pensum, sa mort n'est pas à exclure ; de mauvais gouvernants pourraient très bien « détricoter » cette longue et patiente construction – voir les conférences, notes de lecture, interviews et autres articles de l'Université populaire européenne de Grenoble (UpeG) sur le site www.upeg.eu

Et pour ré-enchanter l'Europe, pour que le rêve des europhiles l'emporte sur le cauchemar des eurosceptiques, il convient d'œuvrer pour les générations futures. Plus l'Europe sera culturelle, ludique et éducative, plus la conscience européenne progressera.

On est longtemps passé – à juste titre ! – par le haut – la politique – pour installer un Parlement européen, une monnaie unique et des instances communautaires ; la Cour européenne des droits de l'homme et les « bébés Erasmus » montrent que c'est également la base – le levain – qu'il faut privilégier, travailler.

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin », auraient dit Lao-Tseu, Jaurès, Lénine et Churchill ; osons affirmer que « là où il y a un rêve, il y aura un destin ! »

Grenoble, le 25 IX 2013